

Mais la Providence qui, pour mieux le préparer à sa mission prochaine, voulait le rompre aux mille et une difficultés pratiques du ministère paroissial l'arracha à ses chères études littéraires pour le placer à la tête d'une mission franco-américaine, à Hartford, Connecticut (1890). Cette mission était encore à ses débuts, et Dieu seul sait les efforts, les démarches, les sacrifices du nouveau Pasteur pour la mettre sur un pied viable et ramener au bercail ces brebis canadiennes dispersées aux quatre coins d'une ville si tapageuse et si commerciale.

M. le Curé de Hartford y réussit : il réussit même au-delà de ses propres espérances, puisqu'il pût doter sa paroisse à la fois d'une école et d'une église, et même d'un logement presbytéral en l'an de grâce 1893.

Il resta neuf ans à la tête de ce troupeau dont il savait partager la mauvaise comme la bonne fortune. Son zèle déborda facilement les limites de Hartford, et sa parole chaude et éloquente était réclamée un peu partout par ses collègues. Il a prêché des missions et des retraites dans la plupart des centres franco-américains, et on ne se lassait pas de venir entendre ce prêtre séculier qui parlait mieux que certains prédicateurs de carrière.

Ce fut un émoi à Sainte-Anne-de-Hartford quand soudain on apprit que l'Archevêque de Québec rappelait leur "*Father Roy*". On ne pouvait se faire à cette séparation imminente et encore aujourd'hui, les anciens de Sainte-Anne quand ils reviennent au pays, ne manquent pas d'aller saluer leur ancien curé.

Or, le Curé de Hartford était rappelé à Québec, pour une tâche plutôt maussade. Il s'agissait de venir au secours de l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur dont les finances étaient plus qu'embarrassées. Sans hésiter, le Curé de Hartford se fit missionnaire-quêteur, et pendant deux années consécutives (1899-1901) il alla de porte en porte solliciter des aumônes en faveur de cette œuvre admirable fondée par le cardinal Taschereau et qui maintenant menaçait ruine. La quête était toujours précédée le dimanche d'un sermon véritablement empoignant et qui souvent faisait verser des larmes à l'auditoire.

Le tour du diocèse étant fini ou à peu près, S. G. Mgr l'archevêque Bégin nommait M. l'abbé Roy, curé-fondateur de Notre-Dame-de-Jacques-Cartier. Il y retrouva facilement et

déploya les qualités pastorales qui naguère l'avaient soutenu et fait tant admirer à Sainte-Anne-de-Hartford

En 1902, il construisit le presbytère en pierres et bientôt après à Québec comme à Hartford, son zèle apostolique déborda les cadres de la paroisse. Il se mit à la tête de ce grand mouvement de Tempérance qui a révolutionné nos mœurs sociales, et qui est en train de faire de notre peuple un peuple sobre et tempérant.

C'est en prêchant cette croisade qui bat encore son plein, que notre Curé fondateur orienta sans doute ses pensées vers les œuvres sociales. Mais les œuvres sociales sont des œuvres complexes, exigeantes et qui prennent leur homme tout entier : M. l'abbé Roy le comprit, et il alla jusqu'au bout du sacrifice.

Il résigna sa cure de Jacques-Cartier : cette cure qu'il avait façonné *con amore* et à laquelle il était attaché par toutes les fibres de son âme. Et il put s'apercevoir alors, en 1907, que cette affection était réciproque, car il y eut des pleurs et des regrets cuisants en maints foyers de Jacques-Cartier.

Mais la décision était prise, et elle était irrévocable. Sous le haut patronage de S. E. le cardinal Bégin, on sait quelle floraison d'œuvres a jailli de ce sacrifice initial, et la bonne presse avec ses ramifications multiples d'action catholique en ont été la féconde récompense.

* * *

C'est au milieu de ces travaux divers, que les honneurs de l'épiscopat sont venus chercher le vaillant sociologue.

S. G. Monseigneur Bégin, croyant vieillir avec les années qui s'accumulaient sur ses épaules, demanda un auxiliaire au Pape. Et sans doute qu'il lui désigna celui qui était devenu l'homme de sa droite, car le choix du S. Père tomba sans tarder sur le Directeur de l'Action Sociale Catholique. Ce choix fut acclamé par les prêtres de l'Archidiocèse, et au jour du sacre — le 10 mai 1908 — ils se pressaient si nombreux à cette imposante cérémonie que le sanctuaire de la vieille Basilique ne put les contenir.

L'épiscopat ne ralentit en aucune façon les ardeurs du nouvel élu. Et on se rappelle comme si c'était hier les œuvres nombreuses accomplies par Monseigneur Roy, en ces douze dernières années.